

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 162

LA SITUATION

La bataille continue avec la même violence. L'opinion des critiques militaires est très rassurante. Clemenceau reste optimiste. — Les Boches continuent à couler les navires espagnols.

La bataille se poursuit avec une violence inouïe sur le front franco-anglais. L'ennemi voudrait atteindre son but avant la réaction inévitable des Alliés. En dépit d'une fatigue évidente, en dépit de pertes invraisemblables, les Allemands continuent donc à jeter dans la mêlée des divisions nouvelles.

Cet incroyable effort obtient encore quelques résultats. L'ennemi, totalement arrêté au sud par les Français, marque, à nouveau, de modestes progrès vers Montdidier et dans la direction d'Amiens. Plus au nord, un effroyable bombardement des défenses est d'Arras indique que nos ennemis vont tenter l'attaque de la place.

La ruée n'est donc pas terminée, mais les lignes alliées tiennent bon. Nulle part la rupture n'a été obtenue et le danger paraît écarté. Une aussi puissante attaque, qui met en ligne la presque totalité des réserves austro-allemandes, était particulièrement dangereuse si, au cours des premiers jours, elle était parvenue à enfoncer notre front et à séparer les Anglais des Français. Or, après une semaine de combats effroyables, la décision n'est pas obtenue. Les Boches constatent qu'ils ont, une fois de plus, devant eux les poilus de la Marne, de l'Yser et de Verdun.

« L'ennemi, devant cette calamité, dit dans une amusante boutade Porthos de Paris-Télégrammes, l'ennemi s'arrêta quelques heures. C'était une foite erreur, car il y avait là le général Pétain. Et le général Pétain qui n'a pas encore de statue avec des clous, riva immédiatement un clou de mitraille au grand maréchal allemand. Et il y eut dans l'avance boche un arrêt !... »

Ce n'est pas terminé. Il y a encore des heures dures en perspective. Mais la situation est incontestablement meilleure. Le moment critique est passé.

Surtout qu'on ne mesure pas les résultats au microscope. Il ne s'agit pas, pour l'instant, d'une bande de terrain,

reprise ou abandonnée. C'est la vie de la France, la vie de la Civilisation qui sont en jeu. C'est elles qu'il s'agit de sauver par une victoire, cette victoire dû-elle être remportée à l'ouest d'Amiens. La question de territoire viendra après ; elle se règlera à notre satisfaction lorsque la horde sera battue. Jusque là, fuyons ces insupportables pessimistes qui vous montrent effarés, sur leur carte, le déplacement de l'action vers l'ouest. Il n'y a pas de pires alarmistes que ces braves gens prétendus avertis qui tranchent et qui proclament sans recours que les pékins de l'arrière ne comprennent rien aux choses militaires.

Peut-être. Nous sommes, il est vrai, en bonne compagnie la plupart des critiques militaires ne tenant pas un autre langage.

Voici, par exemple, celui très rassurant du *Journal des Débats* :

« Il n'y a pas à cacher qu'on s'est ému en France des dimensions de l'avance... On était depuis si longtemps accoutumé sur notre front aux imperceptibles reculs de la guerre de tranchée, les journaux avaient tellement ressassé à leurs lecteurs que telle ou telle butte de terrain avait une grosse importance, qu'on était déshabitué des fluctuations propres à la guerre de mouvement, et qu'on n'avait pas compris le communiqué britannique qui annonçait la retraite après la rupture du front à l'ouest de Saint-Quentin. On espérait, en tout cas, que le recul serait limité à la ligne formée par la Tortille et la Somme au sud de Péronne. Le grand enseignement de cette guerre, qu'il s'agisse de la guerre de mouvement d'août et de septembre 1914, ou de la guerre « immobile » de tranchées qui a suivi, est pourtant que le terrain n'a qu'un intérêt extrêmement restreint. A une époque où l'artillerie fait sentir son action à des distances énormes, et où son tir normal est devenu le tir indirect, pourvu qu'elle ait à sa disposition des avions et du fil téléphonique, les hauteurs, les coupures du sol et tous les accidents du terrain sont devenus tout ce qu'il y a de plus secondaire. A la fin de 1914, le front s'est cristallisé sur une ligne bizarre qu'aucun stratège n'aurait jamais osé tracer sur une carte. La conclusion qu'il faut en tirer est que l'avance allemande sur Amiens est tout aussi bien susceptible d'être arrêtée au beau milieu de la plaine qui s'étend entre cette ville et Albert que le long d'une vallée ou d'une chaîne

de collines quelconque. Qu'on se rappelle la fameuse crête de Vimy, dont la prise devait rendre la plaine intenable pour les Allemands ! Vimy a été pris depuis de longs mois et, de ce côté-là, le front n'a pas bougé. Quelque douloureux que puisse être l'abandon à l'ennemi d'une nouvelle zone de territoire, qu'on se persuade bien que cela n'a rien à voir avec la défaite. »

Sur le même sujet, le *Temps* publie quelques lignes particulièrement sages :

« Ceux-là se trompent gravement qui essayent de comprendre quelque chose en suivant ce drame d'heure en heure. Ils sont forcement conduits à exagérer arbitrairement les motifs de se réjouir ou les motifs d'être anxieux. Ils passent d'un extrême à l'autre, sans critérium et sans guide, s'abandonnant aux impressions du moment et toujours plus ou moins victimes du crédit bienveillant qu'ils accordent à l'éternel et funeste « personnage bien informé ». »

Et ce n'est pas un pékin, mais un militaire et des meilleurs, le général Malletterre, qui déclare :

« ... La disjonction cherchée n'a pas été réalisée. Le recul anglais et l'entrée en ligne des corps d'armée français ont maintenu la liaison. Le front de bataille est resté homogène. Les succès tactiques sont dus sans doute à des procédés de combat amplifiés et à l'intervention des gaz toxiques et des canons d'infanterie. Car il faut reconnaître que la ruée allemande en masse, par vagues de divisions successives sans arrêt, a franchi les tranchées et a pris la forme de guerre de mouvement. C'est la preuve faite contre ceux qui ont prétendu à l'inviolabilité des positions successives de tranchées. Mais il y a un moment où la ruée la plus impétueuse s'arrête d'essoufflement et d'épuisement. Notre commandement saisira cette heure psychologique, et on peut avoir toute confiance en lui. »

Et cela suffit ! Attendons avec le recueillement qui convient aux circonstances actuelles !

M. Clemenceau, qui revient du front, n'a-t-il pas dit à la Commission de l'Armée : « L'avenir doit être envisagé avec sérénité et la plus entière confiance » ?

On annonce que de nouveaux bateaux espagnols viennent d'être coulés par des sous-marins. C'est une délicate attention des Boches pour le Président du Conseil Maura qui afficha, naguère, ses sympathies personnelles pour l'Allemagne !

M. Maura, qui tient aujourd'hui la queue de la poêle, trouvera, sans aucun doute, que les pirates abusent. Il se rendra compte, en tout cas, que les

Barbares ont un singulier respect de la neutralité. Berlin ne comprend qu'une seule neutralité, celle qui sert la cause pangermaniste.

Les Espagnols vont-ils éternellement courber l'échine?...
A. C.

L'offensive boche

Les communiqués en disent suffisamment pour nous faire comprendre que la lutte continue avec une effroyable violence sur le front de Picardie. L'ennemi n'est pas encore cristallisé, mais il est maintenant partout contenu. Il ne gagne plus des kilomètres, mais des centaines de mètres; et bientôt ce sera au tour des troupes alliées de mener le terrible jeu. Les troupes de Pétain, ainsi que le reconnaît en toute loyauté la dépêche Reuter, ont rétabli la situation, et les troupes de Douglas Haig nous inspirent la plus absolue confiance.

Indescriptible hécatombe

Selon le *Telegraph*, des trains d'ambulance extrêmement longs passent sans interruption à Namur et à Liège, se dirigeant sur Aix-la-Chapelle et sur d'autres parties de l'Allemagne, chargés de blessés, venant du front occidental.

Le journal ajoute que tous les hôpitaux du Nord de la France sont beaucoup trop petits pour recevoir le grand nombre des blessés.

D'après un autre correspondant du même journal, les blessés arrivent jusque dans les moindres recoins de l'Allemagne, ce qui prouve bien l'hécatombe terrible qui fut faite dans la dernière offensive.

Les Alliés vont maintenant livrer « leur bataille »

Si les Allemands avaient réussi à tout emporter dans leur marche, il n'y aurait eu sur ce théâtre qu'une seule et grande bataille.

On peut dire déjà qu'il y en aura deux. Les Allemands ont eu l'initiative de la première; nous aurons celle de la seconde, avec tous les avantages que comporteront pour nous l'opportunité et le choix de l'endroit à frapper.

Renforts franco-anglais à pied-d'œuvre

Les renforts français et britanniques, que des trains et les camions déversent sans cesse à l'arrière du front de bataille se trouvent maintenant à pied-d'œuvre, et bientôt, suivant le mot de M. Clemenceau, ils vont commencer à faire sentir leur poids.

Il n'y pas de quoi !

Guillaume a nommé le kronprinz impérial chef du régiment des grenadiers du kronprinz n° 1 et lui a exprimé sa reconnaissance pour les grands succès remportés par ses troupes contre les Anglais.

Les deux moments très critiques

Il y a eu deux moments très critiques. Le premier lorsque l'ennemi traversa la Tortille, où il y eut du danger sérieux de séparer les forces au nord et au sud de la Somme; mais les deux bords de la brèche se rejoignirent.

L'autre danger se produisit lundi, lorsque l'ennemi prit Marlinpuich et Courcellette; mais la ligne fut rétablie et elle est maintenant partout continue.

L'Allemagne appelle la classe 21

Suivant une information, de source sérieuse, l'appel de la classe 1921 a commencé déjà depuis les premiers jours de mars dans diverses régions allemandes.

Un grand nombre de jeunes gens ont été envoyés directement dans la zone des armées en vêtements civils, sans avoir reçu aucune instruction militaire préalable.

Le concours brésilien

Les cercles militaires se montrent très favorables à l'envoi sur les champs de bataille de France de contingents brésiliens, et la jeunesse des différents Etats de l'Union est toute disposée à faciliter la constitution d'un corps expéditionnaire de 200.000 hommes destiné à équilibrer les pertes subies par les Alliés au cours de la bataille actuelle.

La reddition des troupes de Korniloff

Un télégramme de Petrograd annonce que les troupes du général Korniloff se sont rendues.

Sur le front italien

(Officiel). — Hier, notre artillerie a battu des troupes ennemies en marche sur les routes à l'est de Badeneche et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à l'est de Vidor.

Deux avions ennemis, abattus par des aviateurs anglais, sont tombés à l'est de Saint-Dona-di-Piave.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 mars 1918

Dans sa séance du matin, la Chambre reprend la discussion du relèvement des tarifs de chemins de fer. M. Bedouce demande qu'on élève les tarifs de 20 0/0 en 2° classe et 50 0/0 en 1°. Cet amendement est repoussé par 340 voix contre 154.

Dans la séance de l'après-midi le même projet est discuté. Un amendement tendant à exonérer de l'augmentation des tarifs les abonnés ouvriers ou employés qui habitent la banlieue de Paris est rejeté.

Après de longues discussions sur divers amendements qui sont repoussés, le projet de loi est voté.

Chronique locale

Une requête

Des poilus nous prient de présenter une petite requête à la direction des Contributions indirectes de Cahors.

Voici ce dont il s'agit :

Tous les jours, des poilus passent en gare de Cahors pour se rendre sur le front. Un arrêt d'un quart d'heure ne leur permet pas de se rendre en ville pour effectuer certains achats.

Ils peuvent s'alimenter au buffet, mais s'ils ont besoin de tabac, ils ne peuvent pas s'en procurer.

Le train repart et nos braves poilus sont obligés d'attendre leur arrivée à la première station qui est à 100 kilomètres de Cahors.

C'est pourquoi certains nous ont prié de demander à l'administration des Indirectes s'il ne serait pas possible de

faire installer un débit sur le quai de la gare.

Cette requête paraît bien naturelle, et la formuler c'est obtenir satisfaction.

En effet, il n'y a pas encore longtemps, la Bibliothécaire de la gare était autorisée à vendre du tabac, des cigarettes, des articles pour fumeurs aux voyageurs. Ces articles lui étaient cédés par une débitante de la ville, avec l'autorisation de l'administration.

Or, depuis plusieurs mois, la Bibliothécaire ne reçoit rien et se voit, au grand regret des poilus qui, à chaque train militaire, ne manquent pas de lui demander du tabac, de répondre qu'elle « n'en tient pas ».

Nous croyons savoir qu'aucun règlement n'interdit cette vente; et peut-être même l'administration ignore la situation qui est faite aux poilus.

Ceux-ci ont bien droit qu'on leur donne satisfaction, et pour cela, il suffit que l'administration crée un débit ou autorise un débitant quelconque de la ville de céder une provision de tabac à la personne, soit la Bibliothécaire ou tout autre qui paraîtra le mieux qualifiée pour le mettre en vente sur le quai de la gare.

Il en était ainsi, il y a encore quelques mois; il pourrait bien en être ainsi à l'avenir.

L'administration des Indirectes nous permettra de compter sur sa bienveillance pour que les poilus aient satisfaction.

LE GÉNÉRAL FOCH

On parlera de lui incessamment.... La censure ne nous autorise naturellement pas à en dire davantage maintenant.

Voici de lui un médaillon qui est d'actualité :

« Le Général Foch est autant un philosophe qu'un guerrier. C'est un des rares philosophes qui ont pu prouver l'opportunité de leurs idées au milieu du feu de la bataille. En voici une preuve typique. Pendant la bataille de la Marne, les Allemands firent des efforts successifs pour couper le centre où commandait le général Foch, entre Sézanne et Mailly.

« Trois jours consécutifs, le Général Foch fut forcé de se retirer. Chaque matin il reprenait l'offensive avec pour résultat que son obstination était victorieuse dans la journée.

« Il put profiter d'un faux pas de l'ennemi pour le prendre en flanc et lui infliger une défaite...

« Pour le Général Foch la discipline militaire n'est pas l'art d'échapper aux responsabilités, mais d'agir dans le sens des ordres reçus.

« Il est précis et logique, sa vivacité dénote l'homme d'action.

« Le Général Foch que ses succès sur la Marne et l'Yser ont mis hors de pair, est non seulement un grand général, mais un écrivain militaire de premier ordre et quelques-uns des jugements qu'il a portés, voici quatre ou cinq ans sur les Allemands et sur la guerre, seront lus et relus avec intérêt.

« Le Général Foch n'est pas seulement un grand capitaine, c'est aussi un érudit, on verra combien c'est un chef. »

(Agence Paris-Télégrammes).

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le lieutenant aviateur Mézergues qui, prisonnier, s'est évadé d'Allemagne, avait été l'objet de la citation suivante — la 5^e — en 1917, 11 jours avant sa captivité.

Cette citation dit :

« Officier pilote d'une bravoure légendaire. A 500 heures de vol sur l'ennemi; a abattu deux avions et un drachen ennemis. Le 11 août a exécuté un raid de bombardement de cinq cent kilomètres dans les lignes allemandes. »

Nos félicitations.

Compatriote

Par arrêté du ministère de l'agriculture et du ravitaillement, en date du 4 mars 1918, notre excellent compatriote et ami M. Albert Feyt, rédacteur principal à l'Administration centrale, est promu à une classe supérieure, à compter du 1^{er} janvier 1918.

Nos félicitations.

Mise en pratique de la carte individuelle d'alimentation

Avis très important

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer la population qu'en vertu des instructions préfectorales et en vue de l'établissement des cartes individuelles d'alimentation, des cartes de déclaration de détail seront envoyées par l'Administration municipale à tous les chefs de ménage.

Les indications contenues dans l'imprimé dont il s'agit, permettront de répondre très facilement aux questions posées.

Dès que ces feuilles de déclaration seront garnies, les intéressés devront les déposer à la Mairie, du 5 au 10 avril, *dernier délai*, le matin de 9 heures à midi, et le soir de 2 heures à 4 heures.

Le Maire croit devoir faire ressortir que cette opération administrative intéresse au plus haut point l'alimentation générale.

Taxe sur les paiements civils et commerciaux

Avis important

Le public est prévenu que les taxes sur les paiements civils et commerciaux, et sur les dépenses de luxe, instituées par les articles 19 à 28 de la loi du 31 décembre 1917, seront exigibles à partir du 2 avril 1918.

Les personnes intéressées et les commerçants notamment, pourront prendre connaissance, à la Préfecture et dans les Sous-Préfectures, au Siège de la Chambre de commerce et dans tous les bureaux d'enregistrement du département, des instructions relatives à l'application de la loi.

THE SWEETHEART SOAP Savon de Ménage extra.

Postai de 10 k^o brut. 27 fr., franco domicile.
Par 10 postaux 26 fr., »
La caisse de 50 k^o. 125 fr., f^o gare destinat^o.
Par 100 kilos 240 fr., »

Prix spéciaux par wagons complets
Etablissements Ed.-J. POURPE, 420, r. Ferrari, Marseille.

SAVON MENAGE EXTRA
non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement GUITTON, 38, rue Clé. isseau Nimes Gard). Rempl. savons chers.

BON SAVON de ménage. Postal de 10 kilos 26 fr. Par 4 postaux 25 fr. Livraison franco gare. Contre remboursement. PINOTTINI, Savons à SALON (B.-du-R.).

LES DANGERS DE

LA HERNIE

sont radicalement supprimés par l'emploi du célèbre *Appareil Pneumatique et sans Ressort* de **A. CLAVERIE** de Paris, universellement considéré comme *le type le plus parfait de l'appareil herniaire moderne.*

Il n'est pas de hernie qui résiste à cet incomparable agent thérapeutique, le seul assez puissant pour avoir raison des tumeurs les plus volumineuses et assez doux pour faire disparaître les hernies sans occasionner aucune gêne.

Nos Lecteurs atteints de hernies, quels que soient leur âge et leur profession, doivent avoir recours aux conseils du Renommé Spécialiste qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

Figeac, Mardi 2 Avril, Hôtel des Voyageurs-Villa.

CAHORS, Mercredi 3, Hôtel des Ambassadeurs.

Souillac, Jeudi 4, Hôtel du Lion d'Or.

Ceintures ventrières et appareils perfectionnés pour toutes les déviations des Organes de la femme. — Bas pour varices.

A. CLAVERIE, Spécialiste breveté, 234, Faubourg Saint-Martin — PARIS.

ON DEMANDE à louer maison meublée, 5 pièces, 3 lits, avec un petit jardin ou pré, dans petite ville. Ecrire Mme BROIGNART, Gramat (Lot),

Pour se marier selon ses goûts, demander N^o Union Familles à Mme M. F. Simon, 259, Av. Daumesnil, Paris.

IMPORANTE maison d'Huiles et Savons demande REPRÉSENTANTS, fortes remises. S'adresser LES FILS de J. VERDIER à Salon (B.-du-Rh.).

Contre la VIE CHÈRE: Achetez TERMINUS-VILLA près Périgueux. Ecrire FLATTET à Bourdeille, près Périgueux.

AVIS

La Boucherie **AMAT** sera réouverte à partir du 30 mars et tenue par **PERRY Emile.**

Le meilleur accueil sera réservé à toute sa clientèle.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Dépôt de Remonte d'Aurillac

ACHAT DE CHEVAUX ET DE MULETS

Le Dépôt achètera pendant le mois d'Avril 1918 :

1^o DES CHEVAUX DE SELLE :
a) *En nombre limité* : les chevaux hongres et les juments de 4 ans (nés en 1914), Cuirassiers, Dragons, Légère, Artilleurs-selle. — Les juments seront obligatoirement mises en dépôt.
b) *En nombre illimité* : les chevaux entiers ou hongres et les juments de 5 ans nés en 1913) à 12 ans (nés en 1906), de 4 ans (nés en 1914), à 12 ans (nés en 1906) pour les P. S. Exceptionnellement ces chevaux pourront être achetés jusqu'à 15 ans, Cuirassiers, Dragons, Légère, Artilleurs-

selle. — En principe, ces chevaux doivent être présentés montés. Si cette condition n'est pas remplie, il en sera tenu compte dans l'évaluation du prix.

2^o DES CHEVAUX D'ATTELAGE. Batteries montées et Batteries lourdes. — Chevaux entiers ou hongres et juments de 4 ans (nés en 1914) à 15 ans (nés en 1903 inclus). — En principe ces chevaux doivent être présentés attelés. Si cette condition n'était pas remplie, il en serait tenu compte dans l'évaluation du prix.

3^o Les chevaux classés « CHEVAUX DE LUXE » par le recensement établi par les Maires.

4^o DES MULETS DE GROS TRAIT de 4 ans (nés en 1914), à 12 ans (nés en 1906), taille minimum 1 m. 58, poids minimum 500 kilos.

5^o DES MULETS DE BAT de 4 ans (nés en 1914) à 12 ans (nés en 1906), taille 1 m. 47 à 1 m. 52.

Itinéraire pour le mois d'Avril 1918

Premier Comité

LOT. — Le 2 avril, à 8 h. 30, à Assier ; le 3, à 8 h. 30, à Gramat.

CORREZE. — Le 4, à 8 h. 30, à Uzerche ; le 5 et le 6, à 8 h. 30, à Brive ; le 17, à 8 h. 30, à Bort.

PUY-DE-DOME. — Le 8, le 9, le 24 et le 25, à 8 h. 30, à Clermont ; le 16, à 8 h. 30, à Giat ; le 23, à 8 h. 30, à Riom ; le 26, à 8 h. 30, à Issoire.

LOIRE. — Le 10 et le 11, à 8 h. 30, à Roanne ; le 12, à 8 h. 30, à Montrond.

CANTAL. — Le 15, le 20, le 27, le 29 et le 30, 8 h. 30, à Aurillac ; le 18, à 8 h. 30, à Mauriac.

En dehors des séances d'achat prévues ci-dessus, lorsque le Comité sera présent à Aurillac il achètera dans les locaux du Dépôt tous les jours (sauf le dimanche).

L'exactitude de l'arrivée du Comité au lieu d'achat ne peut être garantie d'une façon absolue, en raison des difficultés des moyens de transport.

2^o Comité

CANTAL. — Le 2 avril, le 3, le 6, le 13, le 22, le 27, le 29 et le 30, à 8 h. 30, à Aurillac ; le 5, à 8 h. 30, à Maurs.

AVEYRON. — Le 4, à 8 h. 30, à Villefranche-de-Rouergue.

PUY-DE-DOME. — Le 8, le 9, le 24 et le 25, à 8 h. 30, à Clermont ; le 10, à 8 h. 30, à Pontgibaud ; le 11, à 8 h. 30, à St-Gervais ; le 26, à 8 h. 30, à Puy-Guil-laume.

HAUTE-LOIRE. — Le 15, à 8 h. 30, à Le Puy ; le 16, à 8 h. 30, à Brioude.

LOZERE. — Le 18, à 8 h. 30, à Marvejols ; le 19, à 8 h. 30, à Mende.

Localités probablement visitées en mai 1918 : RIOM, CLERMONT, MONTROND, FEURS, ROANNE, BRIVE, GRAMAT, ASSIER, RODEZ, FIGEAC, MAURIAIC.

Les éleveurs sont informés qu'à partir du 1^{er} avril le Comité achètera des chevaux d'attelage B. M. et B. L. de 4 ans.

Les propriétaires de chevaux susceptibles d'être utilisés par LES ARMÉES, à la selle ou au trait, sont prévenus que les Achats de la Remonte vont être considérablement augmentés.

Le devoir patriotique leur commande de présenter leurs animaux à la vente. C'est aussi leur intérêt. Ils pourront les vendre à des prix très rémunérateurs, plus élevés que par le passé.

LES ARMÉES demandent des chevaux vigoureux pour remonter leurs cavaliers, pour atteler leurs canons.

Tous les détenteurs de bons chevaux doivent répondre à cet appel.

Aurillac, le 16 mars 1918.
Le Lieutenant-colonel,
commandant le Dépôt,
de CHAMPORIN.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

CORNER BEEF Viande cuite et désossée 1^{er} qual. Vente directe au consommateur : Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net cont. mand. ou remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 28 MARS (22 h.)

Paris, 28 mars, 23 h.

L'ennemi, continuant avec de puissants moyens sa poussée dans la région de Montdidier, a tenté, dans la matinée, d'élargir son gain à l'ouest et au sud de cette ville. Mais, dans un magnifique élan, nos troupes ont contre-attaqué l'ennemi à la baïonnette et l'ont jeté hors des villages de Mesnil-Saint-Georges, Courtemanche et Assainvillers, dont nous nous sommes emparés et que nous tenons solidement.

L'avance ainsi réalisée sur un front d'une dizaine de kilomètres dépasse deux kilomètres en profondeur.

Sur le front Lassigny-Noyon-Rive gauche de l'Oise, la lutte, qui s'est poursuivie avec âpreté, n'a donné aucun avantage à l'ennemi, que nos troupes contiennent énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 28 mars, 21 h. 30.

Une lutte acharnée s'est déroulée pendant la journée le long de la ligne britannique tout entière, du sud de la Somme jusqu'au nord-est d'Arras, soit sur un front d'environ 88 kilomètres.

Ce matin, après un bombardement préliminaire intense, l'ennemi, caché par un nuage de fumée, a déclenché une nouvelle attaque à gros effectifs, sur un large front, au sud et au nord de la Scarpe. Il lançait en même temps une série d'attaques puissantes tout le long de notre ligne, dans le secteur sud vers la Somme.

Dans la nouvelle partie du champ de bataille, à l'est d'Arras, l'ennemi a réussi à traverser nos réseaux avant-postes, et de durs combats se sont livrés toute la journée sur nos positions de première ligne. Tous les assauts de l'ennemi contre ces défenses ont été rejetés et lui ont coûté de lourdes pertes.

La lutte continue encore avec acharnement au sud de la Scarpe.

À Boyennes, Moyenneville, Ablainzeville, Bucquoy et Puisieux, nos troupes ont été également attaquées à maintes reprises et ont repoussé plusieurs assauts lancés à fond.

À Dernancourt, l'ennemi a réussi à pénétrer pour la deuxième fois dans le village, mais il en a été chassé de nouveau par nos contre-attaques en perdant de nombreux tués ou prisonniers.

Au sud de la Somme, nos troupes ont eu toute la journée de vifs engagements dans le voisinage de Marvillers, Vrely et Hamel. Plusieurs localités ont fréquemment changé de mains au cours de cette lutte acharnée, mais nous avons, d'une façon générale, maintenu nos positions. La bataille continue également très vive dans ce secteur.

Les crimes des Boches

Du Havre : On mande d'Amsterdam : Quatorze civils, arrêtés à Liège, lundi à 4 h. du matin, furent fusillés à 3 h. du soir.

COMMUNIQUÉ DU 29 MARS (15 h.)

La lutte est acharnée L'ENNEMI EST PARTOUT ARRETÉ

La bataille s'est poursuivie violente dans la soirée d'hier et pendant une partie de la nuit dans la région de Montdidier.

En dépit de ses contre-attaques répétées, l'ennemi n'a pu nous rejeter des villages que nous avons enlevés hier. Nos troupes complétant leur succès se sont emparées de haute lutte de Monchel. Devant Plessis-Le Roye, des combats acharnés ont été livrés. Toutes les attaques ennemies lancées contre le village se sont brisées devant la résistance indomptable de nos troupes.

Il se confirme par les dires des prisonniers et par le nombre de cadavres trouvés sur cette partie du champ de bataille que, dans la région de Montdidier, les pertes subies, sans résultat, par les Allemands sont extrêmement lourdes.

Au nord de Montdidier les troupes franco-anglaises contiennent victorieusement l'ennemi sur la ligne de l'Avre, devant La Neuville, Sire-Bernard, Mézières, Marcelcave, Hamel.

Des colonnes d'infanterie ennemies et des convois signalés sur la route de Laon à La Fère ont été pris sous le feu de nos pièces à longue portée et dispersés.

Activité moyenne d'artillerie sur le reste du front.

Paris, 11 h. 35.

LE CONCOURS AMERICAIN La demande de Pershing A FOCH !

Une réunion s'est tenue, hier, sur le front, en présence du général Pétain, de MM. Clemenceau et Loucheur.

Le général Pershing s'adressant au général Foch lui dit :

« Je viens vous dire que le peuple américain aurait un grand honneur à ce que ses troupes fussent engagées dans la présente bataille. Je vous le demande en mon nom et en celui du peuple. Il n'y a pas, pour le moment, d'autre question que de combattre.

« Notre infanterie, notre artillerie, notre aviation, tout ce que nous avons est vôtre. Disposez-en comme il vous plaira.

« Il en viendra d'autres, aussi nombreux que cela sera nécessaire. Je suis venu exprès pour vous dire que le peuple américain serait fier de combattre dans la plus grande et la plus belle bataille de l'Histoire. »

EN RUSSIE

De Moscou : Les forces germano-ukrainiennes occupent Poltava.

Les Russes commencent l'évacuation de Katerinoslaw.

Les Turcs continuent à avancer dans la région d'Erzeroum et Kars, très fortifiées.

LES PERTES ALLEMANDES

De Londres : Le *Morning Post* dit que, selon les dernières informations, les pertes allemandes peuvent être évaluées à QUATRE CENT MILLE hommes.

LA BATAILLE

De Londres : Le correspondant de l'*Associated Press* dit que la ligne de feu est longue de 100 km. Les Alliés ont encore cédé quelque terrain, mais en se retirant en bon ordre. Les Français sont maintenant établis fortement à l'ouest de Montdidier et les Britanniques reculent vers Bucquoy en couvrant le terrain de cadavres ennemis.

En général, le front se maintient, malgré les furieuses attaques allemandes.

Le but des Allemands était le percement du front, il n'est pas atteint !

Dans le secteur d'Albert, les armées britanniques prirent l'initiative de la bataille. La ville d'Albert a été plusieurs fois prise, perdue, reprise et reperdue par les Anglais.

Le second acte

va commencer

Le second acte titanique de la bataille va bientôt commencer.

Paris, 13 h. 50.

EN GRÈCE

D'Athènes : Pendant la 1^{re} audience du procès des officiers dans l'affaire de Goerlitz, le général Pallis, ancien chef de la maison militaire de Constantin, fut arrêté pour témoignage suspect.

Gros incendie à Aubervilliers

Un incendie considérable s'est déclaré ce matin dans les magasins généraux d'Aubervilliers dans un balle de coton. Le feu est circonscrit, mais le foyer devra être immergé.

L'INTERVENTION JAPONAISE

De Tokio : Le ministre des Affaires étrangères a déclaré que le Japon entend demeurer complètement étranger à la politique intérieure de la Russie, mais la pénétration germanique en Russie intéresse le Japon. L'action militaire en Sibérie n'a pas encore été suggérée ni proposée par les Alliés. Si cela était le Gouvernement examinerait attentivement la question avec le désir d'assister les Alliés. Si le Gouvernement japonais envoyait des troupes, celles-ci ne se présenteraient pas en ennemies des Russes. Il n'est nullement question d'une politique d'agression. Cette déclaration a été faite à la Chambre. Le Parlement n'a émis aucun vote et s'ajourna.

On remarquera le beau geste des Américains traduit par le général Pershing. Les Yankees se placent sous l'autorité du général Foch. C'est donc que l'unité du commandement est réalisée. Ce sera d'une grande importance pour la suite des opérations qui se présentent sous un jour très favorable.